

Zeitschrift: Arbido-R : Revue
Herausgeber: Vereinigung Schweizerischer Archivare; Verband der Bibliotheken und der Bibliothekarinnen/Bibliothekare der Schweiz; Schweizerische Vereinigung für Dokumentation
Band: 1 (1986)
Heft: 1

Artikel: Des bibliothèques dans la rue
Autor: Barut, Catherine / Wenger, Isabelle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-771820>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les résultats doivent être utilisés avec précaution, car on peut encore affiner la recherche, par exemple si l'on veut calculer exactement le coût moyen de production d'une notice. Chacun sait que le catalogage varie d'une bibliothèque à l'autre, mais surtout qu'une notice peut provoquer de longues recherches tandis qu'une autre peut être facilement rédigée en quelques minutes.

Ainsi que nous l'avons écrit dans notre introduction, l'analyse du coût de production n'est qu'une des techniques de mesure de l'efficacité de la bibliothèque. Elle doit être accompagnée des autres approches si l'on veut aboutir à des conclusions solides.

Abréviations utilisées

BCU/D	Bibliothèque Cantonale et Universitaire / Dorigny (Bibliothèque universitaire centrale située sur un nouveau campus, ouverte en 1982; une des deux bibliothèques constituant la BCU/L)
BCU/L	Bibliothèque Cantonale et Universitaire / Lausanne (Comprend BCU/D et BCU/R)
BCU/R	Bibliothèque Cantonale et Universitaire / place de la Riponne (Bibliothèque cantonale située au centre ville; une des deux bibliothèques constituant la BCU/L)
BUD	Bureau de construction de la cité Universitaire de Dorigny
MOCA	Mise en Ordinateur du Catalogue Ancien (opération de recatalogage)
REBUS	Réseau des Bibliothèques Utilisant SIBIL
SIBIL	Système Informatique pour les Bibliothèques universitaires de Lausanne

Adresse de l'auteur:

Jean-Pierre Clavel
 Directeur
 Bibliothèque cantonale et universitaire
 Palais de Rumine
 Place de la Riponne, 6
 1005 Lausanne

Des bibliothèques dans la rue

Une action des Bibliothèques municipales genevoises

Catherine Barut et Isabelle Wenger

Dans le cadre de leur travail de diplôme (EBG)¹, les auteurs et six autres stagiaires sont «descendus dans la rue» à la rencontre des enfants non-lecteurs. Cette action, inscrite dans le projet d'animation du secteur jeunes des Bibliothèques municipales genevoises, a été basée sur les expériences du Mouvement ATD-Quart Monde² (Fribourg et Bâle pour la Suisse) et de La Joie par les livres (Clamart/Paris). Les deux diplômantes nous livrent ici le reflet de leurs activités et les réflexions qu'elles leur ont suggérées.

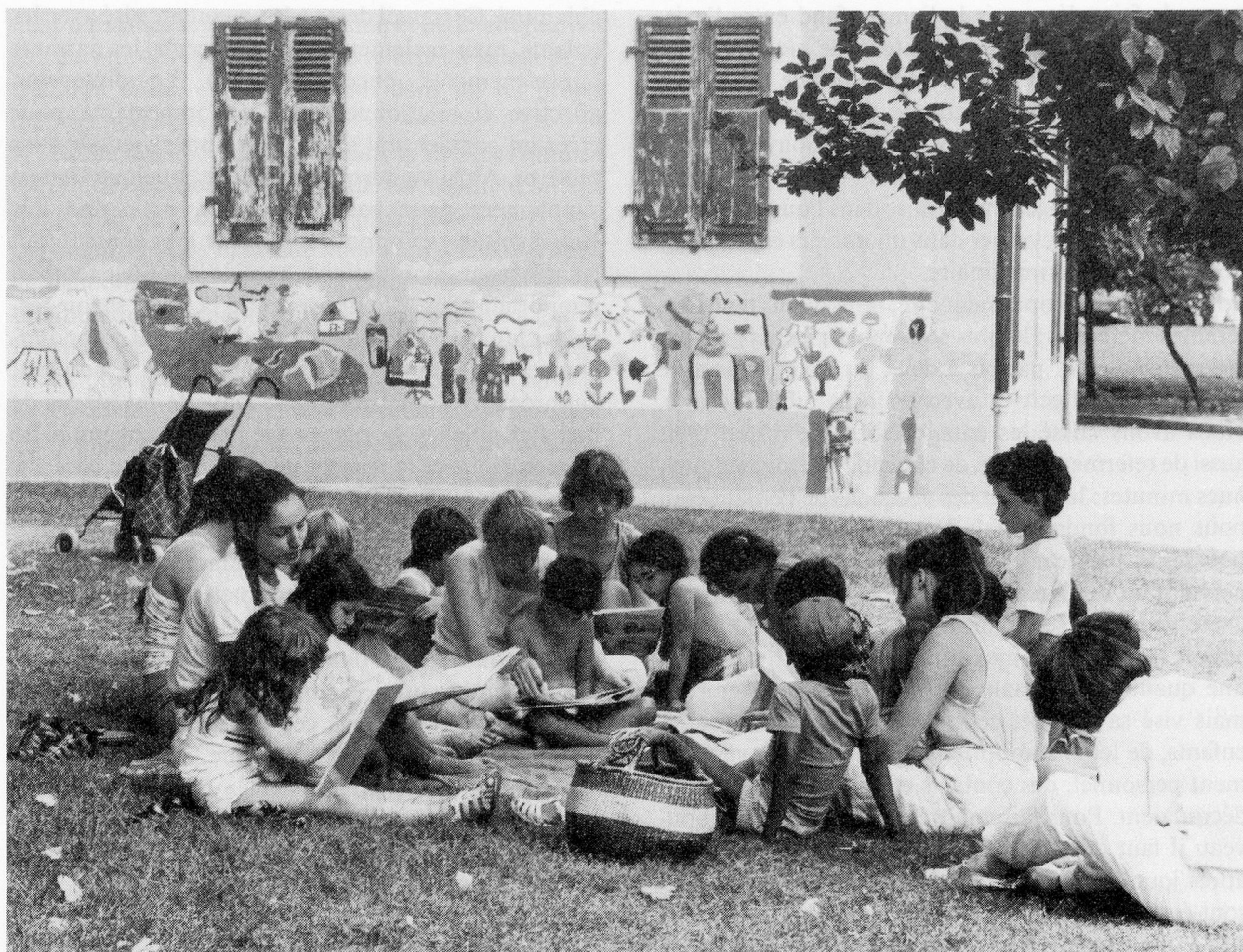
Im Rahmen einer Diplomarbeit an der Ecole de Bibliothécaires in Genf¹ sind die beiden Autorinnen, unterstützt von sechs Volontären, «auf die Strasse» gegangen und haben dort versucht, vor allem nicht-lesende Kinder anzusprechen. Diese Aktion war Teil eines Projektes der Kinder- und Jugend-Abteilung der Bibliothèques municipales genevoises und baute auf den Erfahrungen der Bewegung ATD-Vierte Welt² (in der Schweiz: Fribourg und Basel) sowie des Projekts *La Joie par les livres* (Clamart/Paris) auf. Die beiden Diplomandinnen berichten hier über ihre «Strassenarbeit» und machen sich auch Gedanken über mögliche Konsequenzen derselben für die Arbeit in der Bibliothek.

Nell'ambito del loro lavoro di diploma (EBG)¹ gli autori sono andati per la città con sei praticanti alla ricerca di bambini che non leggono. L'azione, iscritta nel progetto di animazione del settore «giovanili» delle biblioteche municipali ginevrine, si basava sulle esperienze del Movimento ATD-Quarto Mondo² (a Friburgo e a Basilea, in Svizzera) e della Joie par les livres (Clamart/Parigi). Le due candidate al diploma illustrano in questo articolo le loro attività e le riflessioni che ne hanno tratto.

Que signifie une action *bibliothèque dans la rue*? Constatant, comme beaucoup de bibliothécaires, la faible proportion d'enfants touchés par les bibliothèques municipales, nous avons souhaité aller au-devant des non-lecteurs en leur proposant de découvrir le monde des livres. Sortis des structures institutionnelles, nous nous sommes installés sur les terrains de jeux et avons tenté de susciter une rencontre entre l'enfant et le livre.

¹ Le mémoire de diplôme fera l'objet d'une publication à paraître en avril prochain aux Editions IES (Case postale 179, 1211 Genève 4)

² Vgl. K. Israel. – Die Bewegung ATD-Vierte Welt. – In: *Nachrichten VSB/SVD*, vol. 60 (1984) No 4, S. 215–218.



(Photo: D. Stampfli)

Créer un lien, oui, mais pas de n'importe quelle manière: il s'agissait avant tout pour nous de donner le goût de lire pour en faire un plaisir, d'attirer l'enfant sans s'imposer à lui. Dans ce but, nous nous sommes intégrés à son espace, discrètement. Avec nos livres accessibles sur une couverture nous étions disponibles pour raconter, écouter, partager. Les enfants étaient libres de s'intéresser à leur guise. Rapidement certains se sont approchés, regardant les livres et nous observant à la dérobée. Pour quelques-uns, les liens ont été plus difficile à établir, mais soudain rendus possibles par l'intermédiaire d'un copain, les encouragements d'une mère ou simplement la curiosité naturelle de l'enfant.

Durant les trois semaines que durait notre présence dans un quartier, les groupes se sont modifiés: certains enfants sont restés, régulièrement présents, actifs, intéressés, proches des livres, proches de nous; quelques-uns nous ont quittés pour les vacances, l'émission de télé ou la piscine. Mais d'une manière générale un nombre constant d'enfants étaient présent, animant l'espace par un va-et-vient entre les livres et les jeux physiques.

Chez un grand nombre d'enfants, nous avons pu constater un intérêt croissant pour les livres, voire même une évolution vers l'acte de lecture. Nous pensons que la manière dont nous avons proposé la lecture – c'est-à-dire, en tout premier lieu, par son aspect plaisir – a permis de vivre des moments intenses: l'histoire interpelle l'enfant qui raconte, interroge. De ces partages a découlé le désir de lire et, plus tard, celui d'emprunter des livres pour continuer une lecture, retrouver une histoire écoutée l'après-midi ou parce que l'on a découvert une nouvelle joie, ouverture sur un monde que l'on ne connaissait pas: lire ensemble, puis lire seul, chez soi.

Pour susciter la rencontre du livre et de l'enfant, nous avons dû aller plus loin que la simple lecture et nous avons tenté d'animer le contenu des ouvrages. Cependant, l'animation n'a pas été conçue comme un but en soi – occuper les enfants – ni comme un piège aux lecteurs potentiels – les faire lire absolument – mais davantage pour créer un climat particulier dans lequel l'enfant puisse trouver une matière qui l'intéresse. Il s'agissait de faire naître l'envie de s'intégrer au groupe, de s'y investir, de se questionner, et, pour

nous, de faire découvrir le lien profond entre l'existence et ce que les livres racontent, de montrer combien les histoires peuvent être proches de la vie. Les marionnettes, le flanellographe, le kamishibai et le théâtre ont été les moyens utilisés. Souvent, nous racontions une histoire en la jouant ou en la mimant; les enfants se plongeaient ensuite dans l'ouvrage original et, heureux d'évoluer dans un univers connu, ils y nourrissaient leur imaginaire.

Pour la lecture proprement dite, nous avons tenté différentes méthodes: le plus souvent par petits groupes de quatre à cinq, parfois à deux ou trois; en lecture solitaire ou collective, avec ou sans bibliothécaire. Nous avons laissé les enfants libres de rester, mais aussi de refermer le livre, de choisir de s'éloigner quelques minutes: le respect des décisions de l'enfant était pour nous fondamental. Nous ne les avons jamais poussés à lire, car il était primordial que cet acte naisse d'un désir réel. De surcroît nous n'avons pas cherché de preuves quantitatives de l'impact de notre action (un nombre maximum d'enfants touchés ou une quantité maximale de livres lus, par exemple), mais visé sa qualité, celle de nos relations avec les enfants, de leurs comportements, de notre investissement personnel, des contacts et des émotions qui en découlaient. Pour faire naître quelque chose de nouveau il faut du temps. Une présence constante, jour après jour, les mêmes personnes, dans le même lieu sont également des facteurs indispensables à la réussite d'une telle action. La régularité est en effet le seul moyen de permettre à l'enfant de retrouver la porte découverte précédemment et de créer le climat de confiance qui lui permettra de l'ouvrir. La disponibilité de ceux qui l'entourent, leur écoute, la sincérité de leur réponse sont tout aussi fondamentaux pour partager vraiment, pour apporter intensément.

Cette démarche est quasi contraire à celles entreprises habituellement: sortir des murs de l'institution et aller au-devant de public potentiel, à la rencontre de tous et spécialement de ceux que le livre n'attire pas, de ceux qui n'ont jamais eu l'idée d'entrer dans une bibliothèque ou n'ont pas osé le faire. Une *bibliothèque dans la rue* offre la possibilité matérielle d'accéder au livre et à son contenu. Cette rencontre est un moment privilégié de découverte et de communication, car l'enfant y est entouré et écouté. Accueillir le lecteur et rendre l'information accessible devrait d'ailleurs être le propre de toute animation en bibliothèque.

Quelle implication pour les bibliothécaires ?

Le travail dans la rue n'est pas synonyme de vacances! Alors, bibliothécaires, soyez motivés, pleins d'enthousiasme et prêts à être interpellés, sollicités, enri-

chis aussi. Ce travail demande un contact aisé avec les enfants, mais également avec les parents, les passants (renseignements, encouragements). La dimension affective et relationnelle est très importante pour créer un contact vrai avec les enfants et réussir à les motiver. Ainsi viendront-ils pendant quelques temps simplement pour vous rencontrer, mais une fois «apprivoisés», ce seront les livres et leur contenu qui les attireront. Mais patience aussi le jour ou le football remportera tous les suffrages: être là, mais savoir respecter la liberté de l'enfant et, simplement, proposer. Sans cela, le jeu de la contrainte fausse à nouveau l'approche volontaire et la découverte du plaisir de lire. Par ailleurs, la rue est un lieu où chacun a les mêmes droits et le respect ne peut plus être basé sur un règlement. Seul un climat de confiance peut déboucher sur le respect des individus et du matériel: responsabiliser l'enfant est apparemment plus efficace que le contraindre et le soumettre à des lois.

Le travail en bibliothèque, mené de front avec celui de rue, pourrait sans doute poser quelques problèmes aux bibliothécaires. Comment se situer face aux enfants rencontrés dans ces deux lieux? Comment justifier des différences telles que «silence/mouvement», «confiance/prêt contrôlé» ou «distance/contact affectif»? Ces différences sont fondamentales, elles sont dues à la priorité que l'institution donne aux objectifs quantitatifs (nombre de livres prêtés), par opposition au choix qualitatif de la relation dans la rue. L'expérience de ces deux aspects du métier peut aussi être très intéressante. De plus, il importe de faire remarquer un avantage important pour l'enfant: retrouver un visage connu lorsqu'il franchira le seuil de la bibliothèque.

Certains nous opposeront que ce n'est pas le travail des bibliothécaires, mais celui des mouvements caritatifs, des animateurs de centres de loisirs ou encore des parents, grands-parents, de l'école... «La lecture est l'affaire de tous» et nous pensons à ce propos que c'est une occasion unique de développer une collaboration entre les diverses associations de quartiers, les parents et tous ceux qui le désirent: le rôle de la bibliothèque n'est pas à négliger, son but fondamental est bien de sensibiliser aux livres et à leur contenu, et non pas de meubler loisirs et vacances. La bibliothèque et ceux qui y travaillent restent donc le noyau de la promotion de la lecture.

A l'issue de cette expérience, il apparaît que le travail de rue, en lien avec le livre, n'est pas du seul ressort des bibliothèques. L'enthousiasme suscité par notre action laisse entrevoir des possibilités de collaboration et de soutien pour son renouvellement. Nous pensons que des parents, des personnes du troisième âge pourraient y trouver une activité enrichissante, une source de contact et un moyen de prendre part à la vie du quartier. Des mouvements de conteurs pren-

ment naissance en Suisse romande et cette alternative à la culture des médias, par une remise en valeur de la tradition orale, entre également dans un tel projet d'animation.

A la suite des «bibliothèques dans la rue», les animateurs des quartiers ont constaté un regain d'intérêt pour la lecture, une demande plus grande de la part des enfants et une habitude mieux ancrée. Nous nous demandons alors où est réellement la place de la bibliothèque? Ne serait-elle pas dans un centre culturel où «livres, spectacles et loisirs» seraient davantage liés et plus facilement disponibles à tous? Intégrer le livre dans la vie, le rendre présent dans les lieux que les jeunes et les adultes fréquentent couramment, n'est-ce pas le meilleur moyen pour qu'il soit accessible et donne envie de découvrir son contenu? Le décroisement des institutions, la collaboration en lieu et place de l'indifférence et de la concurrence: pour nous l'avenir de la culture réside dans cette ouverture et la motivation des personnes qui s'y engagent.

Adresses des auteurs:

Catherine Barut
Centre de documentation pédagogique
8, rue Liotard
1211 Genève 7

Isabelle Wenger
Bibliothèques des jeunes
Rue jardinières 23
2300 La Chaux-de-Fonds



(Photo: D. Stampfli)